Les vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 septembre 2026

Sortie lointaine en Euskal Herria

Vendredi 11 septembre, mini séisme chez les Fous : il faut être présent à Cestas pour 8 h 15. Imaginez le choc pour des retraités majoritaires dans cette sortie organisée par le club. Heureusement, les actifs, frais gardons frétillants, ont boosté le groupe qui s'est retrouvé au quasi complet à l'heure et eu lieu demandé. Un seul manquant, mais son cheval ayant une articulation qui couinait il a rebroussé chemin et rejoint plus tard au lieu du picotin ses amis. Le lieu était en jour de marché, nous avons eu quelques retards pour trouver une place de parking autour des arènes (pas romaines) locales.



Repas connu chez les fous : bonne humeur et bons produits. Tout ce qui aurait déplu à notre ministre des Finances actuel en recherche de nouvelles ressources : nous avons pratiqué le troc ! Un système fait de produits divers et appétant qui circulent avec en retour d'autres produits tout aussi pétillants qui circulent dans l'autre sens, et sans taxe. Aucun accident, aucun malade. C'est la cuisine des fous.

Nouveau départ et c'est là que la solidarité des fous montre son importance une nouvelle fois : aucun ne reste sans solution ni assistance. J'ai testé pour vous lors de cette crevaison arrière du bi-canasson que j'étrennais ce jour. Le club savait ce que je faisais, où j'étais, les péripéties pour trouver dans les Landes françaises un garage accessible au passant désarmé une veille de week-end. Tout rentra avec bonne humeur dans l'ordre et je rejoignis pile pour l'apéro les participants au camping.





J'ai suivi, seul, le road book une bonne partie de l'après-midi sans me perdre, c'est dire la qualité de la préparation car j'étais seul au volant et au road book. Les dames vous certifieront pourtant qu'un homme n'en est pas capable car seules les femmes peuvent faire deux ou plus de choses en même temps !

Soirée agréable, couchage de qualité, mobil home spacieux et bien orienté, voisins de qualité. Le sommeil mit tout le monde d'accord.

Le lendemain:

Doux réveil sans pression (à peine « RDV A L'ENTREE ET À L'HEURE !!! » le soir en quittant le restaurant de la part des « responsables » ...

Visite du château Abbadia, Construit entre 1864 et 1870 par Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit pour Antoine d'Abbadie, explorateur et membre de l'Académie des sciences. Edifice remarquable par son observatoire astronomique, première partie construite et dernière achevée avec la mise en place du matériel. Ce dernier a fonctionné jusqu'en 1975 et reste le clou de la visite. (Cela me rappelle le clou qui a détruit vendredi mon pneu...grrr). Il fait beau, nous partons jusqu'à Dancharia où nous faisons notre plein personnel à la cidrerie très accueillante avant d'abreuver à tarif doux d'outre frontière nos cavales qui filent doux au pied léger vu le prix du litre.





Et arrivée à Sare, les grottes...

Bel environnement sauvage, sobre, majestueux pourtant, car porteur des légendes et des sources du peuple basque qui trouve son énergie spirituelle dans le battement de l'eau qui coule doucement à travers la voûte rocheuse. Un guide qui parle avec profondeur d'une voix de sage respectueux du lieu et de ses esprits et qui réussit à amadouer un lointain descendant béarnais qui pourtant à la mémoire des frictions entre voisins...

Porté par ces ondes mémorielles nous quittons, calmes, le lieu et si certains s'élèvent par la montagne pour rentrer d'autres moins évaporés et moins enivrés d'air trop pur choisissent la vallée pour rentrer au bercail.




Une curiosité de la route retour par la plaine : jusqu'au 1er village nous tournons toujours à gauche aux carrefours, et ensuite jusqu'au 2eme village nous tournons toujours à Droite.

Et nous avons rejoint le camping, j'en suis encore tout esbaudi...

Je serai pudique sur la soirée, ceux qui l'ont vécu vous raconteront la soirée, peut-être un soir au coin du feu.

Dernier jour :

Tout le monde à l'heure, logements nettoyés et vidés, poubelles ramenées là où il faut. Le départ est sage et nous arrivons facilement à L'abbaye d'Harthous. Fondée vers 1167 par les Prémontrés il ne reste rien à y voir... ou presque.

« Entièrement ruinée à la Révolution », « transformée au XIXe en multiples exploitations agricoles qui colonisent les bâtiments » ; L'église devient grange, fenil, garage, étable, on défonce les murs pour rentrer les récoltes.



Le dernier exploitant quitte les lieux en 1959 et l'ensemble est racheté par le département qui consolide, au milieu de nulle part les locaux résiduels et transforme l'ensemble en un témoignage vivant des turpitudes de l'histoire des hommes. Un beau miroir de ce que fit Viollet-le-Duc dans son parcours d'architecte. Ici on consolide, on n'imagine pas ce que cela aurait pu être, on laisse les cicatrices, une autre vision de la pratique de l'architecture des monuments du passé. Aujourd'hui musée dépôt de collections archéologiques c'est aussi l'écrin d'expositions temporaires d'art contemporain au milieu de l'espace immense.

Pas de jugement de valeur de ma part, la surprise de voir qu'une ancienne abbaye dans un lieu à l'écart est totalement intégré et mis en valeur par le département qui y entretient des personnels qui animent le lieu avec la passion de leur jeunesse que rien ne rebute.

Les Vieux Chênes :



Il est l'heure, l'heure ? L'heure de la ferme auberge. Une histoire de famille, les étables transformées en salle à manger, les mangeoires sont des assiettes sur des tables, les murs sont toujours les mêmes. Et le personnel tourne et virevolte comme les chiens de troupeaux tournent autour du bétail.



Je sais, mon propos ci-dessus manque peut-être de respect, mais j'en aime la formule et le rythme, alors je maintiens l'envolée.

Après ce sommet de la cuisine locale nous retournons à nos préoccupations, la grande ville qui pue, non, qui respire les vapeurs de ce si cher pétrole en notre temps.

Dispersion :

À Pissos, cela ne s'invente pas. Belle place que celle de ce café typique et accueillant de nos campagnes. Accueillant avec un nid de tourterelles au-dessus du projecteur de la façade où le couple se succède sans peur sur les œufs du nid.

Nous acceptons sans réticence de mettre nos voitures en scène devant le café avant de partir, ils ont ouvert spécialement pour nous ce dimanche après-midi.

Avant la ville du fleuve Garonne, nous sommes retournés aux habitudes : le bouchon.

À la confluence de la route du Bassin et de celle des Landes un long ralentissement qui nous permet de renouer avec ce que nous avons connu le samedi sur notre parcours basque : des ralentissements avec arrêt intempestif plus les déviations partout car un triathlon était organisé tout le samedi en notre zone de visite.

Mais n'ayant reçu aucune plainte des Fous j'en déduis que tout le monde fut content d'avoir retrouvé les amis Fous et de faire rouler l'ancienne pour certains et la moderne pour d'autres, car ce qui compte c'est d'être ensemble, rien d'autre.

Georges

